

Petits moutonsss...

Partie 2.



Le René du Monteil, qui racontait si bien ses brebis noires du Velay, s'en était allé en février 2008.

C'était promis, on ferait quelque chose pour *La Neira*.

Mais sans troupeau, comment s'y prendre ?

La vie fait bien les choses. Quelques fois.

Trois mois après que René s'en soit allé, le hasard me fait connaître Stéphane.

Il est d'Allègre, élu municipal, berger et de plus c'est le président de la Sélection de la Noire.

Avec l'office de tourisme des Portes d'Auvergne, on cherchait des solutions pour soutenir la fête votive de la Saint-Martin. Comme beaucoup d'anciennes foires, la nôtre s'étiolait.

Et si Stéphane montait ses brebis noires à la fête ? Il veut bien, mais à la mi-novembre il peut faire froid et certaines années agneaux et brebis sont déjà rentrés. Je ne suis pas à Allègre depuis bien longtemps, mais j'ai constaté que oui, c'est trop aléatoire.

Début mai, avec son frère Eddy et d'autres bergers et passionnés des chiens de troupeau, Steph donne un coup de main à *Lou Pastre de la Neigre*, au Monastier. La journée est consacrée à la brebis noire. Elle a repris l'idée de la fête de Bains qui avait été la première à attirer l'attention sur celui qu'on appelle alors le *Mouton Noir de Bains* et qu'on nommera ensuite la *Brebis Noire du Velay*.

Une fête c'est bien, mais, quand la cause est belle, patrimoniale et locale, pourquoi pas deux fêtes, amies, à deux moments complémentaires de l'année ?

Quel meilleur moment pour montrer à nos visiteurs les spécialités du Velay que les grandes vacances d'été ?

Le premier dimanche d'août est choisi. L'association de *La Neira* est créée.

Elle va être tenue, la promesse faite au René du Monteil et, à travers lui, à la Noire du Velay.

Après quelques réunions avec Didier Cathalan, animateur de la race ovine vellave, le programme est mis au point. La journée s'appellera « *La Neira des volcans d'Allègre* » !

Autour de Steph un groupe de copains et copines est partant. Je suis supposé organiser l'événement. En fait c'est le groupe qui montre le chemin... Ils ont l'habitude. Ils savent faire. Moi j'apprends.

Steph me conseille d'aller voir son oncle. Après le décès de son arrière-grand-père qui lui avait fait aimer la brebis noire quand il était tout gamin, Stéphane a calqué son attitude sur celle de cet oncle, frère de son grand-père paternel.

Il s'appelle René. Lui aussi... Le René de Combolivier.

Quinze jours plus tard je lui rends visite. Accueillant, ouvert, tout en longueur. Il a une solide réputation d'homme droit, honnête, qui soigne et nourrit bien de ses bêtes en tirant parti de ce qu'offre la nature. Plein d'humour et d'autodérision.

— Il ne reste de moi que les quatre montants... et l'*piston*.



Né en 26, il est venu tout jeune à Combolivier, anciennement « combe Oyer », au Sud en bas d'Allègre, sur des terres qui descendent du Mont-Bauray à la Borne. Il y est fermier avant d'acquérir la petite *bouaria*. L'ambiance est de la même humble et rude nature qu'au Monteil de Vernassal. On voit le ciel à travers le toit et le chat n'a pas besoin qu'on lui ouvre la porte pour se faufiler entre les planches. La burlle non plus.

Outre quelques vaches pour le lait, des bœufs pour le travail, René se monte un petit troupeau de brebis. Les pentes s'y prêtent bien que les fonds soient un peu humides comme en témoignent les vieux *pibles*.

Il est un peu plus jeune que les moutonniers et bergers qui ont travaillé à retrouver la souche de la Neira, sélectionner les plus jolies bêtes, les reproduire et multiplier. Travailler à plusieurs leur permet d'échanger les béliers et d'éviter la consanguinité.

L'argent n'est pas abondant à Combolivier. Il faut nourrir les trois générations de la maisonnée. *Dé quiy témps* les agneaux croisés sont plus appréciés et se vendent mieux dans les foires. Bien qu'il les aime et en connaisse les qualités, René ne prend pas ce qui était alors un risque : se monter en brebis noires de race pure. Il les croise avec des anglaises plus charpentées. Les « *soundounes* » (South-Down). Ainsi peuplée d'une soixantaine de têtes, sa bergerie est colorée, du blanc au noir...

Entre les foires, il monte à Allègre vendre ses agneaux. Les deux René s'y retrouvent parfois et se respectent, jouissant l'un comme l'autre de la meilleure réputation de bergers sérieux et respectueux de la nature... La Neira ?

— *Elle se désaisonne facilement et elle fait souvent des bessons. Elle est très maternelle avec ses agneaux... Mais elle n'a que deux mamelles, alors quand il naît trois ou quatre p'tiots, on arrive à faire adopter ce qui sont en trop par des mères qui n'en ont eu qu'un. Il faut savoir s'y prendre mais on y arrive.*

René explique, détaille, précise. Toujours avec douceur et modestie. Jamais pour ce mettre en avant. D'autres ne le font que trop... Il est tranquille, mesuré, jamais égotique, ni faux modeste.

Observateur de l'autre. Mon père me manque, il le sent dès les premières visites et me fait la bise. Geste affectueux, fruit de sa capacité d'observation et d'empathie développée par son métier. Il en faut, de la qualité d'observation, pour comprendre les bêtes. Généreux en amitié, et riche d'amis, René est apprécié pour son expertise. On l'appelle ici pour des débardages difficiles, là pour aider aux moissons ou pour éliminer les taupes. D'expérience, il sait exactement ce dont il est capable, ne se surestimant ni ne se sous-estimant.

Son ambition ? Bien faire le travail.

Avec ses bœufs, sortant un automobiliste d'un fossé, ferme mais sans se fâcher : « *Tu me laisses faire, sinon je m'en irai !* »

Il a des expressions bien à lui ou populaires, ou *ramassées* auprès des Anciens quand *il n'était que jeune*. Il adore surprendre l'*ex parisien* par un mot que je n'attends pas. C'est un jeu et nous aimons autant l'un que l'autre. A lui de trouver le bon mot français ou d'occitan vellave. A moi de le saisir au vol *avant qu'il tombe par terre*...

Apprenant que l'enterrement d'un vieux copain vient d'avoir lieu :

— Je ne suis pas allé à son enterrement, mais il ne viendra pas non plus au mien.

Un mal implacable et douloureux le ronge peu à peu, qui finira par avoir raison de lui.
« *La terre m'attire...* »

La première édition de La Neira va avoir lieu bientôt, le premier dimanche d'août 2008. Il brûle d'y participer car la cause lui semble opportune et juste.

— Je monterai Princesse, la jument.

Mais il souffre trop. Princesse restera au pré ce dimanche-là. On descendra des plateaux du repas de midi, à lui, son épouse et leur fille. Et on ne pourra que l'embrasser plus fort que d'habitude.

A'tyi !... Voilà pourquoi à Allègre on fête La Neira le premier dimanche du mois d'août.

Vai bien lo còp la Neira, en soi c'est déjà une raison suffisante ! Ajouter une journée de fête qui parle d'Allègre, de *nostre Velai*, de nos volcans, de nos spécialités fermières et artisanales, en soi cela aussi est déjà suffisant.

Mais La Neira, on la fête aussi avec nos visiteurs en souvenir de celles et ceux qui ont porté haut nos valeurs.



Mes ja que sabem, tu e jo... Mais déjà, nous avons compris, toi et moi que ce sont aussi des souvenirs de belles rencontres qui ont motivé La Neira.

On me pardonnera de mettre de côté un petit bout de la fête pour mon père... Ses yeux gris-bleu disent combien il était heureux de faire la conversation à *nos petits moutonss du Velai*. *Arrête, arrête la voiture... Vois, ils sont noirs !*



NB. Les mots de patois local issu de l'Occitan sont donnés en phonétique.



Pour l'association des Amis d'Allègre
et l'association La Neira
2016
G. Duflos